

2. Les premiers emps de l'indépendance.

Sommaire.

1. La situation politique vers 410.
 2. Les indices fournis par les textes pélagiens (410-416).
 3. Les deux peuples dévastateurs.
 4. Le Livre VI de Zosime.
 5. Les passages confus de Nennius.
 6. Témoignage isolé de la Chronique Anglo-Saxonne.
 7. Procope.
 8. Bilan.
- Annexe 1. Pélage et le pélagianisme.
- Annexe 2. Extrait de la séquence de Gildas.

1. La situation politique vers 410.

Lorsqu'au début 407 le nouveau chef de la Bretagne, l'usurpateur Constantin, passe en Gaule, on peut supposer qu'il laisse en place les structures administratives de l'empire, gérées par du personnel britto-romain. Certes, Constantin a emmené avec lui de nombreuses forces militaires, ce qui a dû diminuer de façon considérable les capacités de défense de l'île face aux menaces barbares.

Nous savons peu de choses sur la vie politique de la Bretagne intégrée dans l'empire gaulois de Constantin. Mais l'épopée de Constantin n'est pas brillante: son camp est fissuré par des querelles internes, il échoue à contrer les Barbares de Gaule et d'Espagne et finit par être pris et tué à Arles en 411 par les troupes de l'empereur légitime Honorius. Dans ces conditions, les Bretons, se sentant menacés par les raids barbares, envoient une demande d'aide à Honorius qui répond aux cités bretonnes, mais aussi armoricaines, de se débrouiller désormais seules. La lettre d'Honorius date au plus tard de juin 410, donc antérieure à la chute de Constantin. Autrement dit, l'envoi par les Bretons d'une demande d'aide, elle-même antérieure à la réponse négative impériale, a été effectuée alors que l'autorité théorique de Constantin s'exerçait encore sur la Bretagne et l'Armorique.

Ainsi, le pouvoir de Constantin a dû perdre sa crédibilité dans l'île dès 409 ou 410. Rappelons que son régime était déjà né dans la confusion puisqu'il fut précédé en 405-406 par les deux courtes usurpations de Marc et de Gratien qui se sont achevées par leur mort violente. Cet échange avec Honorius laisse entrevoir une situation difficile chez les Bretons, et probablement conflictuelle: les Bretons ne se sont sans doute pas tournés comme un seul homme vers l'empereur légitime après s'être détournés de Constantin. Il devait y avoir des partisans de Rome et d'autres de Constantin, partagés selon un rapport de forces fluctuant au gré des événements. De plus, le sac de Rome par Alaric en 410 a constitué un choc traumatisant qui a ébranlé la confiance de beaucoup de Romains dans l'avenir de l'empire, en Bretagne comme dans le reste de l'Occident.

2. Les indices fournis par les textes pélagiens (410-416).

Au début du règne conjoint des empereurs Arcadius et Honorius (394), une doctrine professée par un Breton installé à Rome, Pélagie, commençait à connaître quelques succès dans les milieux chrétiens. Pélagie considérait que chaque homme a le libre arbitre de ses actes, mauvais ou bons, et de ce fait, les tenants de cette croyance sont amenés à nier le péché originel alors que ce dogme est à la base de la grâce de Dieu et de la purification par le baptême. L'autorité religieuse, incarnée par Augustin d'Hippone et le pape Zosime, finit par condamner Pélagie et ses partisans au concile de Carthage en 418. Mais il semble que la condamnation fut inopérante en Bretagne où le pélagianisme se développa, ce qui justifia le déplacement dans l'île en 429 de Germain d'Auxerre pour y éradiquer l'hérésie. Nous en reparlerons en détail dans de prochains chapitres, mais pour le moment, retenons que dans les années 410 le pélagianisme était très présent en Bretagne.

Il se trouve que quelques textes attribués à des auteurs pélagiens (Pélagie lui-même ou d'autres) écrivant en Italie nous sont parvenus. L'article de [Morris 1965] fait un point détaillé des recherches sur l'authenticité et les datations de ces textes. Certains nous intéressent ici car ils relèvent vraisemblablement d'une correspondance entre l'auteur et une personne vivant en Bretagne.

L'un d'entre eux est le *De Vita Christiana* attribué à l'évêque Fastidus et sans doute rédigé entre 410 et 420. C'est une homélie adressée à une jeune veuve. L'auteur la console de ce qui semble être une injustice de Dieu qui lui a pris son vertueux mari alors que tant de mauvaises gens restent en vie. Il lui rappelle ce qui arrive dans le monde en ce moment car les temps changent: les magistrats qui ont vécu en dépouillant et tuant les autres sont maintenant dépouillés et tués. L'auteur s'insurge contre les riches qui ne veulent pas aider les pauvres. Il condamne l'ancien pouvoir et approuve le nouveau et défend l'idée que les puissants doivent utiliser leur puissance pour protéger les pauvres.

Un autre auteur, qu'on désigne, faute de connaître son nom, comme le "Breton Sicilien", a écrit deux lettres (Lettre I, Lettre II) adressées au même destinataire. John Morris place leur rédaction dans l'intervalle 409-416. La Lettre I montre que l'auteur est un jeune homme qui écrit de Sicile à un parent riche et puissant qui lui demande de retourner dans son pays: celui-ci n'est pas expressément nommé, mais les indications conduisent à l'identifier sans trop de risque d'erreur avec la Bretagne. La Lettre II contient un indice très intéressant dans la formule de salut qui la conclut car l'auteur souhaite à son correspondant un consulat perpétuel. De plus, ce correspondant semble tenir office dans un tribunal.

L'exégèse de ces textes nous fournit quelques lueurs sur la situation insulaire dans les années 410-420.

Le *De Vita Christiana* laisse entrevoir au moins deux périodes.

- "Période des magistrats méchants" (au moins sur les quelques années qui précèdent celle du *Liber de Vita Christiana*). Le pouvoir est exercé par des magistrats. Le parti "A" au pouvoir rassemble des gens riches qui ne veulent pas aider les pauvres. Ce parti "A" réprime un autre parti "B" dont les membres sont dépouillés et mis à mort : parmi eux, le mari de la veuve. Le parti réprimé "B" est sans doute lui aussi formé de notables ayant des moyens.
- "Chute des magistrats méchants" (année du *Liber de Vita Christiana*). Le parti "A" est renversé et ses membres sont à leur tour tués ou dépouillés.

De la [Lettre II du "Breton sicilien"], on déduit l'élément suivant

- "Consulat du parent correspondant du Breton Sicilien" (année de la lettre du Breton sicilien à son parent). Il existe une fonction de consul ; elle est occupée par le "parent correspondant du Breton sicilien" qui paraît être un magistrat.

3. Les deux peuples dévastateurs.

Le *De Excidio Britonum* écrit par Gildas sans doute vers la fin des années 530 contient une séquence événementielle qu'on a numéroté de "a" jusqu'à "v". La partie qui nous intéresse dans ce chapitre est le tronçon "f-n" de sa séquence (Annexe 2). Presque intégralement reprise par Bède dans son *Historia Ecclesiastica gentis Anglorum* rédigée vers 731 elle débute par l'usurpation de Maxime ("f"), se poursuit par une alternance de raids des Pictes et des Scots et d'expéditions romaines pour aider les Bretons jusqu'au troisième raid pour lequel les Romains ne veulent plus revenir. Les Bretons s'armant de courage finissent par battre leurs adversaires ("n"). La suite appartiendra aux chapitres suivants. En voici un résumé avec quelques passages de Bède qui s'intercalent dans cette chronologie:

- "f" (les tyrans). Usurpation de Maxime qui passe en Gaule, emmenant avec lui les forces vives de l'île. Sa mort.

- Passage de Bède sur l'hérésie pélagienne dont il date les débuts vers 394.

- Passage de Bède sur l'usurpation de Constantin qu'il date de 407 et le sac de Rome qu'il date de 410.

- "g" (deux peuples dévastateurs). Les Bretons, inexpérimentés dans l'art de la guerre, subissent durant de nombreuses années les assauts de deux peuples sauvages venus d'au-delà des mers, les Scots au nord-ouest et les Pictes au nord.

- "h" (1ère intervention romaine). En réponse à une demande d'aide de la part des Bretons, Rome, oubliant les désordres du passé, envoie une légion qui bat les ennemis et s'en retourne triomphalement après avoir conseillé aux Bretons de construire un mur. Mais ceux-ci, inorganisés, font un mauvais ouvrage.

- "i" (2ème dévastation). Les envahisseurs reviennent avec leurs bateaux et répandent la destruction.

- "j" (2ème intervention romaine). Nouvelle délégation bretonne à Rome et nouvelle expédition romaine qui écrase les ennemis refoulés au-delà des mers. Les Romains annoncent qu'ils ne pourront plus désormais aider les Bretons qui doivent sortir de leur torpeur et apprendre à manier les armes. Avant de partir, ils aident les Bretons à construire un mur plus efficace et fortifient aussi la côte sud.

- "k" (3ème dévastation). Nouvelle invasion des Scots et des Pictes, revenus avec leurs bateaux. Les garnisons bretonnes installées sur les tours sont incapables de contenir les assaillants. Situation désastreuse des Bretons qui subissent des massacres, des famines et ont des dissensions internes.

- "l". Famine.

- "m". Les Bretons demandent son aide à Aetius trois fois consul, mais celui-ci ne peut rien. Une effroyable famine pousse des Bretons à se soumettre aux Barbares tandis que d'autres se réfugient dans les montagnes et les cavernes.

- "n". Les Bretons, croyant en Dieu plutôt qu'en l'homme, battent leurs ennemis et les chassent: les Scots retournent chez eux (en Hibernie, c'est-à-dire l'Irlande) et les Pictes se cantonnent dans le lointain nord de l'île.

Il y a beaucoup à dire sur cette partie de la chronologie de Gildas. Tout d'abord, ce tronçon débute avec l'usurpation de Maxime et sa fin. Cela signifie logiquement que la séquence se poursuit avec des événements postérieurs à la chute de Maxime dont on sait qu'elle a eu lieu en 388. Or les deux interventions romaines victorieuses sont réputées s'achever par la construction d'un mur. Le plus probable est que les indications de Gildas renvoient à des événements bien plus anciens: la construction du mur d'Hadrien en 122 (qui reliait sur 70 miles l'embouchure du Solway jusqu'à celle de la Tyne) et celle du mur d'Antonin en 144 (joignant la Forth à la Clyde).

De plus, Gildas passe sous silence l'usurpation de Constantin. On sait que son texte compte très peu de noms de personnages, mais cette omission brouille un peu plus la restitution chronologique de sa séquence. On note que Bède mentionne cette usurpation ainsi que le sac de Rome avant de reprendre le fil chronologique de Gildas.

Enfin, l'évènement "m", c'est-à-dire l'envoi de la lettre à Aetius trois fois consul est une énigme. Le troisième consulat correspond à l'année 446. Nous verrons ultérieurement que cette date est cohérente avec certaines sources, mais totalement contradictoire avec d'autres. On traitera de façon approfondie cette question dans le chapitre consacré à l'élaboration de la chronologie absolue du Vème siècle.

Ce qu'on peut retenir du tronçon séquentiel considéré, c'est que la période qui a suivi le départ de Maxime puis de Constantin a été très difficile pour la population bretonne, mal armée face aux raids scots et pictes. Des dirigeants politiques bretons ont peut-être envoyé des délégations ou des lettres à Rome pour demander son aide. Mais les expéditions décrites par Gildas peuvent-elles avoir eu lieu après 410, date de la lettre de l'empereur Honorius annonçant aux Bretons qu'ils doivent désormais assurer seuls leur propre défense ? A vrai dire, cette décision d'Honorius pourrait bien être la base de l'évènement "j" de la séquence qui fait affirmer aux Romains qu'ils ne reviendront pas dans l'île à l'issue de leur 2ème intervention.

Le dernier évènement ("n") de la séquence mérite considération. Il rappelle une action militaire décisive des Bretons qui ont repoussé sévèrement les Scots et les Pictes, les obligeant à s'en retourner dans leurs territoires respectifs. Le découpage de cette séquence est de mon fait: la séquence suivante est consacrée aux nouvelles difficultés des Bretons et à leur appel aux Saxons avec l'entrée en scène du chef breton Vortigern.

4. Le Livre VI de Zosime.

L'Histoire Nouvelle de l'historien grec Zosime s'arrête à l'été 410. Mais elle a été rédigée beaucoup plus tard, vraisemblablement dans les premières années du VIème siècle. Le Livre VI, qui est le dernier, raconte l'usurpation de Constantin et ses déboires en Gaule ainsi que l'action d'Alaric. La source de Zosime est le texte perdu d'Olympiodore de Thèbes mort vers 425.

Voici le contenu des extraits de Zosime relatifs à la situation de la Bretagne autour de 410.

=> [Zosime VI 5.2] (...) Après que les Barbares aient franchi le Rhin, les habitants de Bretagne et de Gaule furent contraints de se détacher de l'empire romain.

=> [Zosime VI 5.3] Les habitants de Bretagne prirent les armes et libérèrent leurs cités des Barbares. L'Armorique et d'autres provinces gauloises en firent autant après avoir chassé les autorités romaines.

=> [Zosime VI 6.1] La défection de la Bretagne et de la Gaule se produisirent au temps de l'usurpation de Constantin (...).

Le texte de Zosime est très bâclé et plein d'erreurs. Zosime ne dit pas explicitement qui sont les Barbares: sa lecture pourrait laisser supposer qu'ils s'agit de Barbares transrhénans qui seraient passés en Bretagne. En tout cas, rien sur les Pictes ou les Scots. On peut aussi penser aux Saxons dont la *Chronica Gallica* dite de 452 signale un raid sur la Bretagne vers 410. Ces lignes de Zosime ont donné lieu à bien des spéculations de la part des historiens⁽¹⁾.

5. Les passages confus de Nennius.

Sources.

=> [Nennius 28] Jusqu'à présent, les Romains avaient régné sur les Bretons durant 409 ans. Mais les Bretons rejetèrent le règne des Romains et ne leur payèrent plus de taxes et n'acceptèrent plus leurs rois, et les Romains n'osèrent plus venir en Bretagne pour y régner à nouveau car les Bretons avaient tué leurs chefs (**duces**).

=> [Nennius 30] Les **duces** romains furent tués par les Bretons en trois occasions. Mais quand les Bretons furent harcelés par les peuples barbares, c'est-à-dire les Scots et les Pictes, ils supplièrent les Romains de les aider. Leurs délégués, en profonde détresse, avec de la poussière sur leurs têtes, apportèrent de grands cadeaux aux consuls romains pour obtenir le pardon pour avoir tué les généraux romains. Les consuls acceptèrent, et les Bretons promirent d'accepter le joug romain, bien qu'il fut dur.

Les Romains vinrent avec une grande armée pour les aider et installèrent en Bretagne des empereurs avec leurs généraux. Les armées alternèrent des départs à Rome et des retours en Bretagne durant 348 ans. Mais les Bretons tuèrent les généraux romains à cause des contraintes de l'empire puis demandèrent leur aide. Les Romains apportèrent leur aide pour défendre l'empire et dépouillèrent la Bretagne de son or, de son argent, de son bronze et de ses biens, puis s'en retournèrent triomphalement.

=> [Nennius 31] Après cette guerre entre Bretons et Romains, quand eurs **duces** furent tués, après la mort du tyran Maxime et la fin de l'empire romain en Bretagne, les Bretons vécurent dans la crainte durant 40 ans. (...).

Analyse.

[Lot 1934] a fait une analyse détaillée de l'*Historia Brittonum* attribuée à Nennius et qui date du IX^{ème} siècle.

Les deux chapitres 28 et 30 n'en forment qu'un (le chapitre 29 est une interpolation). Ils s'inspirent de Gildas 14 à 20 (tronçon "g-n" de la séquence gildasienne). L'allusion au dépouillement de l'île de ses richesses par les Romains est visiblement une mauvaise interprétation de Gildas 7 qui décrit la répression romaine suite à la rébellion de Boudicca en 61.

Pour ce qui concerne la durée de 409 ans de règne des Romains sur les Bretons, Lot l'attribue à une mauvaise interprétation de Nennius lisant Bède (V 24) qui dit que la prise de Rome en l'an 409 marqua la fin de la domination romaine en Bretagne⁽²⁾.

Pour ce qui concerne la durée de 348 ans d'alternance de soumission et d'insoumission des Bretons, Lot, suivant Zimmer, l'explique en remarquant que $348 = 409 - 61$, 61 étant la date de la mort de Claude selon Nennius 21⁽³⁾.

[Nennius 31] n'est pas un chapitre fiable de l'*Historia Brittonum*. Le passage cité nous rapporte que les Bretons vécurent dans la crainte durant quarante ans après la mort du tyran Maxime et la fin de l'empire romain en Bretagne. Compte tenu que ce chapitre se poursuit par le récit de l'accueil par le roi des Bretons Vortigern des arrivants saxons, on peut supposer que cet événement marque la fin de la période de quarante ans. Mais le début de cette période peut correspondre à la mort de Maxime, c'est-à-dire en 388, ou à la défection de la Bretagne, qui se situe entre 408 et 411. Dans le premier cas, ça donnerait 428 pour l'arrivée des Saxons, dans le second cas, cette arrivée se situerait dans la fourchette 448-451.

Le passage nous apprend donc que cet intervalle de quarante ans, quelles que soient ses bornes, a été pour les Bretons une période de crainte.

Le bilan de l'apport de l'*Historia Brittonum* est finalement fort maigre. La période où alternent les rébellions et les demandes d'aide couvrent quasiment toute la durée de la domination romaine depuis Claude jusqu'à Maxime et peut-être Constantin. Cette période est suivie de la période de 40 ans où les Bretons vécurent dans la crainte, qui est en gros le sujet du présent chapitre. L'auteur (Nennius ou autre) ne donne aucun écho au sursaut final des Bretons mentionné par Gildas / Bède et leur victoire sur leurs ennemis.

6. Témoignage isolé de la Chronique Anglo-Saxonne.

Les *Anglo-Saxon Chronicles* rapportent un fait isolé sous l'an 418: "Les Romains rassemblèrent toutes les réserves en or de la Bretagne. Ils en cachèrent une partie en l'enterrant dans un endroit où personne ne put les trouver. Ils partirent en Gaule avec l'autre partie."

Difficile d'analyser cette entrée de la Chronique. La date de 418 est-elle fiable ? Avons-nous ici un écho d'une intervention romaine tardive en Bretagne rapportée par Gildas: la seconde, par exemple ?

7. Procope.

L'historien grec Procope de Césarée a écrit son *De Bellis* vers 550. On y trouve notamment l'extrait suivant qui nous indique qu'après la fin du pouvoir romain, la Bretagne fut gouvernée par des tyrans.

=> [Procope III 2.38] (*préc.: défaite et mort de Constantin*) Cependant les Romains ne parvinrent jamais à reprendre la Bretagne, mais elle resta depuis ce temps sous le pouvoir de tyrans.

8. Bilan.

A partir des sources présentées dans ce chapitre, on peut dresser un bilan provisoire concernant la période qui va de la fin de la domination romaine en Bretagne à l'avènement du gouvernement qui décida d' enrôler les Saxons.

Le début de cette période devrait être officiellement l'année 410 au cours de laquelle l'empereur d'Occident Honorius annonça aux cités de Bretagne et d'Armorique qu'elles devraient dorénavant assurer leur propre défense. Mais on a vu que les auteurs ne sont pas clairs sur cette question: Gildas "oublie" l'usurpation de Constantin (407-411) et fait partir de l'usurpation de Maxime (383-388) divers événements confondus partiellement avec des événements bien plus anciens. Bède, qui suit Gildas pas à pas, remet dans leur contexte chronologique le début de l'hérésie pélagienne (394), l'usurpation de Constantin et le sac de Rome par Alaric (410) avant de reprendre la séquence de Gildas. Quant à l'*Historia Brittonum* attribuée à Nennius, elle dit que les Bretons vécurent dans une période de crainte durant 40 ans après la mort de Maxime et la fin de l'empire romain en Bretagne, ce qui ne nous avance guère, donnant l'intervalle 388-428 ou l'intervalle 410-450.

Tous ces témoignages concordent néanmoins sur les difficultés rencontrées par les habitants de la Bretagne face aux incursions barbares durant cette période. Gildas, suivi par Bède, mentionne une reprise en mains des Bretons qui remportèrent une grande victoire sur leurs adversaires pictes et scots. C'est par cette victoire que nous arrêtons cette période, laissant au prochain chapitre l'étude de l'avènement difficile du gouvernement de Vortigern qui décidera l'appel aux Saxons. Cette fameuse victoire est supposée suivre l'appel vain à Aetius en 446, mais nous verrons plus loin les contradictions qu'entraînent cette interprétation.

Sur le plan politique, la Bretagne des années 410 a connu des conflits civils dont nous n'avons pas la trame événementielle, mais que nous percevons à travers les divers témoignages qui nous sont parvenus. Le *De Vita Christiana*, qui date de cette époque, décrit le renversement meurtrier d'un parti par un autre qui avait lui-même souffert de la cruauté du premier. Compte tenu de la nature supposée pélagienne du parti finalement vainqueur qui se veut proche des pauvres, on peut inférer un fond de querelles religieuses. Zosime évoque de son côté que les autorités romaines ont été chassées par les Bretons et les Armoricains. Bref, tout cela va dans le sens de l'existence de plusieurs tendances politiques, par exemple les fidèles à l'empereur légitime Honorius, les partisans de Constantin, et des regroupements liés à de nouveaux chefs censés être plus efficaces pour assurer la défense de l'île. Ce sont de tels chefs qui ont dû s'affronter pour obtenir la suprématie, les tyrans dont parle Procope.

Quels étaient les rapports de la Bretagne avec l'empire ? A lire Gildas/Bède, on pourrait croire que des forces romaines ont aidé les insulaires contre leurs ennemis du nord. Mais on l'a vu, les épisodes rapportés mélangent les époques. Pourtant, l'entrée des *Anglo-Saxon Chronicles* sous 418 va dans le sens d'une présence romaine sur l'île à cette date. Difficile donc de formuler une conclusion définitive sur les rapports avec Rome.

Annexe 1 Pélage et le pélagianisme.

Voici deux entrées de la *Chronica Gallica* dite de 452, année probable de sa rédaction.

Sous l'an VI d'Arcadius et Honorius (~400), Pélage développe sa doctrine exécrationnelle.

Sous l'an XXV d'Arcadius et Honorius (~418) L'hérésie des Prédestinés, dite initiée par Augustin, a commencé à s'infiltrer à cette époque.

Sous l'année 413, l'*Epitoma chronicon* de Prosper d'Aquitaine (n° 1252) consacre quelques lignes à la doctrine professée par le Breton Pelagius qui prône le libre arbitre de chacun et que les gens ne sont nullement attachés au péché originel qui ne concerne qu'Adam et non ses descendants. Cela remet évidemment en cause la nécessité du baptême.

Bède I 10 signale l'action de Pélage au début du règne d'Arcadius et Honorius (394).

Voici le détail des textes pélagiens cités plus haut.

=> [De Vita Christiana] C'est une homélie adressée à une jeune veuve. Elle est attribuée à Fastidius et a sans doute été rédigée entre 410 et 420.

L'auteur la console de ce qui semble être une injustice de Dieu qui lui a pris son vertueux mari alors que tant de mauvaises gens restent en vie. Il lui rappelle ce qui arrive dans le monde en ce moment car les temps changent: les magistrats qui ont vécu en dépouillant et tuant les autres sont maintenant dépouillés et tués. L'auteur s'insurge contre les riches qui ne veulent pas aider les pauvres. Il condamne l'ancien pouvoir et approuve le nouveau et défend l'idée que les puissants doivent utiliser leur puissance pour protéger les pauvres.

=> [Lettre II du "Breton sicilien"] C.P. Caspari (1890) a étudié six documents (deux lettres et quatre textes) qui émanent vraisemblablement d'un même auteur dont nous ne connaissons pas le nom. John Morris (1965) pense qu'ils ont été écrits entre 409 au plus tôt et 416 au plus tard. Le contexte de la Lettre I (= Honorificentiae tuae) montre que l'auteur est un jeune homme qui écrit de Sicile à un parent riche et puissant qui lui demande de retourner dans son pays: celui-ci n'est pas expressément nommé, mais les indications conduisent à l'identifier sans trop de risque d'erreur avec la Bretagne. Par définition, nous appelons l'auteur de cette Lettre I "le Breton Sicilien". Le thème de cette lettre comme des autres documents est que si on veut mériter le royaume de Dieu, il faut se débarrasser de tous ses biens.

La Lettre II qui est très probablement du même auteur et adressée au même destinataire. Elle contient un indice très intéressant dans la formule de salut qui la conclut car l'auteur souhaite à son correspondant un consulat perpétuel. De plus, ce correspondant semble tenir office dans un tribunal.

Annexe 2. Extrait de la séquence de Gildas.

Gildas était un moine breton qui écrivit dans les années 530 un opuscule, *De Excidio Britanniae*, reprochant violemment leurs turpitudes et leur éloignement de Dieu à cinq rois contemporains qu'il appelle des tyrans, parmi lesquels Maglocaunos, assimilable au grand roi de Gwynedd Maelgwn mort vers 547. Son livre commence au chapitre 2 par l'énoncé d'une séquence événementielle où chaque événement est annoncé par une simple expression, et que nous avons numéroté de "a" jusqu'à "v". Ces événements successifs sont repris et détaillés dans les chapitres 3 à 26. Puis les chapitres 27 à 36 sont consacrés aux reproches adressés par Gildas aux cinq rois contemporains. Le reste (chapitres 37 à 110) consiste en des exhortations et des rappels de paroles des prophètes.

Bède a rédigé son *Historia Ecclesiastica gentis Anglorum* vers 731. Cette oeuvre en cinq livres raconte essentiellement l'histoire des rois et des évêques saxons (au sens large de ce terme). Le Livre I s'inspire de façon souvent très proche d'ouvrages antérieurs. Pour la partie qui nous intéresse ici, on note que le chapitre 9 du Livre I rapporte l'usurpation et la mort de Maxime, le chapitre 10 la naissance de l'hérésie pélagienne au début du règne conjoint d'Arcadius et Honorius et le chapitre 11 l'usurpation de Constantin et le sac de Rome par Alaric. Ces trois chapitres correspondent donc aux contextes chronologiques respectifs de 383-388 (ch.9), 394 et sq (ch.10), 405-410 (ch.11). Le chapitre suivant (12) suit la trame de Gildas ["g"-"m"]. Le chapitre 13 contient divers éléments dont la lettre à Aetius survenue la 23ème année de l'empereur Théodose II, soit 446, et son impossibilité d'y répondre positivement. Puis le chapitre 14 reprend la suite de la séquence gildasienne.

Voici le détail de Gildas et de Bède pour la séquence étudiée.

Evènement "f". (**de tyrannis**) Les tyrans.

=> [Gildas 13][Bède I 9B] (*Usurpation du tyran Maxime, qui passe en Gaule, lutte contre les empereurs légitimes et est finalement tué*).

=> [Gildas 14.1]. Après cela, la Bretagne fut dépouillée de toute son armée, de ses ressources militaires, de ses recteurs, même s'ils étaient brutaux, et de sa robuste jeunesse, qui a suivi le tyran et n'est jamais retournée.

L'hérésie pélagienne.

=> [Bède I 10] Début du règne d'Arcadius et Honorius en 394. Pélagie répand sa doctrine.

L'usurpation de Constantin.

=> Bède I 11] En 407, début du règne d'Honorius seul et usurpation de Constantin. Sac de Rome.

Evènement "g". (**de duabus gentibus vastatricibus**) Deux peuples dévastateurs.

=> [Gildas 14.2] La Bretagne, complètement ignorante de l'art de la guerre, gémit durant de nombreuses années sous les assauts de deux peuples extrêmement sauvages d'au-delà des mers : les Scots au nord-ouest et les Pictes au nord.

=> [Bède 12A] (*Très proche de Gildas 14.2; Bède dit que la région exposée est la partie sud de la Bretagne*)

Origine des ennemis.

=> [Bède 12B] (*Bède intègre un ajout par rapport à Gildas pour préciser que les peuples ennemis sont dits d'outre-mer parce qu'ils occupaient la partie nord de la Bretagne, séparée de la partie bretonne par eux bras de mer*)

Evènement "h" (**de defensione**) La première intervention romaine.

=> [Gildas 15.1] Suite à leurs assauts effroyables et dévastateurs, la Bretagne envoya à Rome des délégués porteurs d'une lettre demandant plaintivement une aide militaire pour les protéger en affirmant leur loyauté de tout coeur et ininterrompue envers l'empire romain tant que les ennemis seraient tenus à distance.

=> [Bède I 12C] (*Très proche de Gildas 15.1*)

=> [Gildas 15.2] Oubliant les désordres du passé, Rome envoya bientôt une légion. Convenablement équipée, elle arriva dans notre pays en bateau, engagea le combat avec l'effroyable ennemi, abattit un grand nombre d'adversaires, chassa les autres du pays, et libéra d'un esclavage imminent un peuple qui avait été soumis à une si affligeante mutilation.

=> [Bède I 12D] (*Rome envoya une légion qui débarqua sur l'île, tua beaucoup d'ennemis et repoussa les autres au-delà des frontières*) (...)

=> [Gildas 15.3] On conseilla aux Bretons de construire à travers l'île un mur qui relie les deux mers ; s'il avait été fait comme il faut, ce mur aurait épouvanté l'ennemi et aurait protégé les gens. Mais ce fut le travail d'une populace sans chef et irrationnelle qui utilisa du turf au lieu de la pierre : c'est pour cela que leur mur ne fut pas efficace.

=> [Bède I 12D] (...) (*Les Romains conseillèrent aux Bretons de construire un mur qui irait d'une mer à l'autre.*) (...)

=> [Bède I 12E] (*Les insulaires construisirent un mur sans utilité car ils n'avaient pas la capacité de faire un tel travail (...) On peut voir aujourd'hui les vestiges de leur ouvrage (...)*)

=> [Gildas 16] La légion s'en retourna, triomphante et joyeuse. (...)

=> [Bède I 12D] (...) (*puis [les Romains] retournèrent chez eux en triomphe.*)

Evènement "i" (**itemque vastatione**) La deuxième dévastation.

=> [Gildas 16] (...) Aussitôt, les vieux ennemis réapparurent. Ils arrivèrent, grâce à leurs rames pareilles à des ailes, aux bras de leurs rameurs et aux vents gonflant leurs voiles. Ils enfoncèrent les frontières, répandant la destruction partout.

=> [Bède I 12F] (*Constatant le départ des Romains, les ennemis franchirent les frontières et dévastèrent tout.*)

Evènement "j" (**de secunda ultione**) La deuxième intervention romaine.

=> [Gildas 17.1] Alors pour la seconde fois des délégués furent envoyés (...) pour implorer leur aide aux Romains. (...)

=> [Bède I 12G] (*proche de Gildas*)

=> [Gildas 17.2] Les Romains furent aussi bouleversés qu'il est humainement possible de l'être par le récit d'une telle tragédie. En toute hâte furent dépêchés leurs cavaliers tels des aigles par la terre et leurs voiliers par la mer et ils plantèrent les pointes de leurs glaives dans le cou de leurs ennemis, (...) et ils leur infligèrent un carnage (...).

=> [Bède I 12H] (*Rome envoie à nouveau une légion qui débarqua en automne. Les ennemis sont massacrés et poursuivis même sur la mer.*)

=> [Gildas 17.3] C'est de cette façon que nos valeureux alliés chassèrent au-delà de la mer les colonnes de leurs ennemis, non partis définitivement: année après année ils revenaient pour emporter leur butin au-delà des mers sans personne pour leur résister.

=> [Gildas 18.1] Les Romains informèrent notre pays qu'ils ne pouvaient plus être dérangés par des expéditions si pénibles. (...) Aux Bretons de tenir bon, de faire usage de leurs armes (...) Leurs ennemis n'étaient pas plus forts qu'eux (...)

=> [Bède I 12I] (*Les Romains annoncent aux Bretons que désormais ils ne pourront plus faire d'expéditions si difficiles pour leur venir en aide. Ils leur disent d'assurer leur propre défense contre leurs ennemis qui ne sont pas plus forts qu'eux.*)

=> [Gildas 18.2] {Les Romains} construisirent un mur tout à fait différent du premier. Celui-ci allait en ligne droite d'une mer à l'autre, (...) Ils utilisèrent (...) des fonds privés et publics (...) Ils donnèrent au peuple épouvanté des conseils actifs et leurs laissèrent des traités sur l'entraînement aux armes.

=> [Bède I 12J] (*Pour être utiles aux Bretons, les Romains construisirent un mur solide à l'emplacement de la tranchée de Sévère. On peut le voir encore aujourd'hui. Il fut financé par des fonds publics et privés.*)

=> [Gildas 18.3] Ils placèrent aussi des forteresses (...) sur la côte sud où ils gardaient leurs navires ; car ils redoutaient que les bêtes sauvages barbares attaquent aussi sur ce front. Puis ils prirent congé, signifiant qu'ils ne retourneraient plus jamais.

=> [Bède I 12K] (*Les Romains laissent aux Bretons des ouvrages sur l'armement et élèvent des tours sur la côte sud où se trouvaient leurs navires, craignant aussi des attaques par ce côté. Puis ils partirent définitivement.*)

Evènement "k" (**tertiaque devastatione**) La troisième dévastation.

=> [Gildas 19.1] Tandis que les Romains s'en retournaient, les hordes répugnantes de Scots et de Pictes surgirent des coracles avec lesquels ils avaient traversé les vallées maritimes (...) Ils étaient plus enclins à couvrir leurs infâmes visages avec des cheveux que leurs parties intimes (...) Ils étaient plus confiants que d'habitude maintenant qu'ils avaient appris le départ de nos protecteurs et leur refus de tout projet de retour. Si bien qu'ils réduisirent tous les habitants de l'extrême nord de l'île, jusqu'au mur.

=> [Gildas 19.2] Une force était installée sur les hautes tours pour s'opposer à eux, mais elle était trop molle pour combattre et trop peu maniable pour fuir; (...) les flèches recourbées lancées sans répit par leurs adversaires nus, arrachaient nos malheureux compatriotes du mur et les jetaient à terre. (...)

=> [Gildas 19.3] (...) Nos citoyens abandonnèrent les villes et le haut mur {et} furent taillés en pièces par leurs adversaires (...)

=> [Bède I 12L] (*Retour des ennemis, qui s'emparent d'abord de la partie nord de l'île, puis balaient les troupes timorées chargées de la défense du mur. Les Bretons abandonnent leurs villes et se dispersent. Le texte de Bède ne reprend pas des éléments de celui de Gildas comme la venue dans les coracles et la nudité*)

=> [Gildas 19.4] Car ils avaient recours au pillage les uns des autres provoquant des dissensions internes. la région entière vint à manquer de nourriture (...)

=> [Bède I 12M] Les Bretons sont pourchassés et massacrés. Ils sont en proie au manque de nourriture et aux disputes internes pour se dépouiller mutuellement.

Evènement "l" (**de fame**) La famine.

(cet évènement précède dans [Gildas 2] la lettre à Aetius, mais correspond certainement à [Gildas 20.2])

Evènement "m" (**de epistolis ad Agitium**) La lettre à Aetius.

*=> [Gildas 20.1] Alors les misérables survivants envoyèrent à nouveau une lettre, cette fois-ci au chef romain **Agitius**, dont voici les termes : " A **Agitius**, trois fois consul : les gémissements des Bretons ". Plus loin venait cette lamentation : " Les Barbares nous poussent contre la mer, la mer nous pousse contre les Barbares ; entre ces deux sortes de mort, nous sommes noyés ou massacrés ". Mais ils n'obtinrent aucune aide en retour.

=> [Bède I 13 [chapeau]] Sous le règne de Théodose le Jeune (...) les Bretons demandèrent l'aide d'Aetius, alors consul, sans l'obtenir

=> [Bède I 13C] La vingt-troisième année [du règne de Théodose], Aetius, un patricien du illustre, eut pour la troisième fois le consulat avec Symmachus. Les malheureux Bretons survivants lui envoyèrent une lettre qui commençait ainsi : " A Aetius, trois fois consul, le gémissement des Bretons ... " Dans le corps de la lettre, ils exprimaient ainsi leurs malheurs: " Les barbares nous repoussent jusqu'à la mer ; la mer nous repousse vers les barbares : pris entre ces deux maux, être égorgés ou noyés. "

=> [Bède I 13D] Cependant, ces appels ne donnèrent rien de la part d'un homme qui se trouvait alors dans des guerres très difficiles contre Blaedla et Attila, rois des Huns. (...)

=> [Gildas 20.2] (...) Une famine effroyable et notoire les frappa, contraignant beaucoup d'entre eux à se rendre sans délai à leurs sanguinaires pillards afin d'obtenir des restes de nourriture pour survivre. Mais d'autres au contraire résistèrent (...).

=> [Bède I 14A] {Une grande famine frappe les Bretons. Beaucoup se soumirent aux agresseurs. Mais certains préféraient la confiance en Dieu.}

Evènement "n" (**de victoria**) La victoire.

=> [Gildas 20.3] Leurs ennemis pillaient leur terre depuis de nombreuses années ; maintenant pour la première fois, ce furent à eux qu'ils infligèrent un massacre, croyant non en l'homme mais en Dieu (...) (...) L'ennemi quittait les citoyens, mais les citoyens ne se quittaient pas de leurs propres péchés.

=> [Gildas 21.1] (...) Alors les impudents pirates **Hiberni** retournèrent chez eux, bien qu'ils revinrent peu de temps après; et pour la première fois les **Picti** se tinrent tranquilles jusqu'à maintenant dans la partie extrême de l'île bien que de temps à autre ils se livrèrent à des raids de pillage dévastateurs.

=> [Bède I 14B] {Ceux-là finissent par battre les ennemis qui ravageaient le pays depuis tant d'années. Les brigands Irlandais (**Hiberni**) retournèrent chez eux, prêts à revenir bientôt.}

=> [Bède I 14C] {Les Pictes se replient dans la partie extrême de l'île, projetant de revenir de temps à autre.}

Bibliographie.

*)[Lot 1934] <=> **Ferdinand Lot** *Nennius et l'Histotia Brittonum* (Honoré Champion, Paris 1934).

*)[Morris 1965] <=> **John Morris** *Pelagian Literature* (The Journal of Theological Studies (avril 1965 vol.XVI part.1 p.26-60).

*)[Paschoud 1989] <=> **François Paschoud** *Zosime Histoire Nouvelle tome III (Livre VI)* (Les Belles Lettres, Paris 1989).

Notes.

1. On trouve dans [Paschoud 1989 p.9 n.123 (p.38-42)] une longue note qui fait le point sur les analyses contradictoires des historiens à propos de ces passages de Zosime.

2. Lot 1934 p.62 n.1, p.168 n.3.

3. Lot 1934 p.62.